

Pascal Hureau - Prédication du 5 novembre 2023

Matthieu 23, v1 à 12

Du Paraître à l'Être, nous sommes tous Frères

Chers frères et sœurs et j'insiste tout particulièrement ce matin, oui chers frères et sœurs, vous allez comprendre pourquoi.

L'évangile de ce jour dans l'Évangile de Matthieu est déroutant à plus d'un titre. Déroutant déjà par son final que l'on pourrait résumer ainsi : la vraie grandeur c'est de servir et de s'abaisser. *Quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé*. Il est vrai que l'Évangile nous a habitué au paradoxe, au décalage, au déplacement, à une logique qui n'a rien à voir avec la logique humaine.

Mais déroutant aussi et surtout car Jésus se montre impitoyable, intraitable avec les pharisiens et les scribes de son époque. Par ces paroles dénonciatrices, oui il abaisse ce qui est élevé, il abaisse ceux qui ont autorité, les pharisiens et les scribes.

Mais voyons de plus près ce que Jésus reproche à ces pharisiens, à ces scribes maîtres de la Loi, chargés d'expliquer, de commenter les Écritures, d'enseigner les croyants.

Il dénonce tout d'abord leur **incohérence**, leur **hypocrisie**, leur **manque d'intégrité**.

Les conducteurs religieux du peuple faisaient devant les hommes des œuvres qui leur donnaient une apparence de grande piété. Jésus dévoile ici leur hypocrisie : il ne s'agissait que d'une apparence, d'un paraître, d'une pratique religieuse *extérieure*, car ils désiraient être « vus des hommes ».

Ils disent mais ils ne font pas. Tiens, tiens, voilà une étrange similitude avec notre actualité qui concerne tout aussi bien les autorités politiques que religieuses. Un constat grave qui les décrédibilise et entame la confiance.

Ici, il insiste sur le fait qu'ils écrasaient le peuple de fardeaux pesants, ces exigences rigoureuses de la loi qu'ils n'appliquaient pas à leur propre conduite. Ils insistaient sur moult détails de règles à respecter en oubliant le message essentiel, celui de l'amour et de la fraternité nécessaires.

L'apôtre Pierre rappellera plus tard : "Pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que, ni nos pères ni nous, n'avons pu porter" (Actes 15. 10) ?

Jésus a proposé aux siens un joug plus aisé, un fardeau plus léger.

Et puis il y a l'hypocrisie...

Regardons-nous en face. Ne sommes-nous pas nous aussi pris dans des jeux de représentations qui fonctionnent comme des masques et qui nous permettent de vivre en société ? Qui, sortant de chez lui en colère, ne mettra pas le masque de la gentillesse en croisant la voisine qui ignore tout des raisons de sa colère ? Qui, en entrant dans une église et redoutant de croiser celui qu'il n'a pas envie de rencontrer à cause de divergences de vues passées, ne mettra pas sur son visage l'expression de la plus grande politesse en l'apercevant dans les allées de l'église ?

Heureusement, Jésus ne parle pas de ces masques de la sociabilité tournés vers les autres, il parle des masques de l'hypocrisie malveillante qui dissimulent la ruse et poursuivent une intention égocentrique.

Il nous appelle à cultiver **l'intégrité bienveillante et fraternelle**, le fait de dire ce que nous pensons tout en évitant de faire du mal, mais aussi l'intégrité qui consiste à dire ce que nous allons faire et faire ensuite ce que nous avons dit que nous ferons.

Nous devrions tomber le masque plus souvent, être nous-même, ou plutôt le meilleur de nous-même tels que nous le percevons au tréfond de notre être. Si nous ne sommes pas convaincus que Dieu nous aime malgré le mal que nous faisons et le bien que nous ne faisons pas, alors nous restons dans la peur d'un Dieu qui condamne ce qu'il est précisément venu sauver.

Nous restons alors sous le régime de la loi sans vivre jamais la grâce. C'est précisément ce que Jésus reproche à ces spécialistes de la loi qui la comprennent si mal. Et il dit à ceux qui veulent le suivre : « Les scribes et les pharisiens se sont assis dans la chaire de Moïse. Faites et observez donc tout ce qu'ils vous diront, mais n'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas ».

Jésus dénonce ensuite la **vanité, l'orgueil des pharisiens**.

Jésus n'est pas dupe de leurs goûts des honneurs, des premières places. Ils aiment les premiers sièges dans les synagogues, les salutations sur les places publiques, nous dit-on. Ils aiment se montrer, être reconnus comme maîtres et rabbis. En effet à chaque catégorie sociale correspondait une salutation spécifique.

Jésus ne conteste pas leur autorité religieuse en tant que telle, ni leur aptitude à être des interprètes attitrés de la Loi. C'est leur autorité devenu autoritarisme, leur volonté de domination, leur désir de paraître, de faire les supérieurs qu'il critique.

Arrêtez vos simagrées, vos comédies, vos singeries, vos « salamalékoums » à n'en plus finir, ces genuflexions, courbettes et baisés mains en tout genre. Cessez de faire croire que vous êtes vraiment grands ou supérieurs aux autres leur fait-il comprendre.

Jésus nous appelle nous aussi à **une certaine humilité**. Jésus condamne les chefs religieux de son époque qui tiennent à occuper les premières places, à étaler les signes de leur puissance. Un seul est grand, c'est Dieu. Disons avec le psalmiste : « Seigneur, mon cœur est sans prétentions : mes yeux n'ont pas visé trop haut » (Psaume 131).

« Un seul est votre Père ». C'est ce que Jésus a dit à plusieurs reprises dans le discours sur la montagne (chap. 5-7). Depuis sa mort et sa résurrection, chaque croyant connaît le Père (Jean 20 : 17) ; il a été adopté pour Dieu par Jésus Christ (Eph. 1 : 5) et fait partie de **Sa** famille. En jouissant des liens fraternels qui unissent les enfants de Dieu, gardons-nous de nous élever les uns au-dessus des autres !

Jésus montre quelle est la vraie grandeur du disciple de Christ. De nombreux autres textes y font référence. « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur » (v. 11). Il dit en Luc 22 : 26-27 : « Que le plus grand parmi vous soit... comme celui qui sert... Or moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert ».

Lui, le vrai Serviteur, a pris constamment la dernière place, de la crèche à la croix. Il a été « obéissant jusqu'à la mort... c'est pourquoi aussi Dieu l'a élevé très haut (Phil. 2 : 8-9). Que nous puissions avoir en nous « cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus » (Phil. 2 : 5) et servir dans l'humilité, le renoncement et l'obéissance. « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne la grâce aux humbles » (Prov. 3 : 34 ; Jacques. 4 : 6).

A notre époque où nous parlons beaucoup de confiance en soi, de la nécessité de savoir aussi assumer nos talents jusqu'au plus haut de nos capacités, n'y a-t-il pas là une certaine contradiction ?

En fait, il n'y a pas de contradiction entre la conscience de ce que nous sommes, de la confiance à avoir en nous-même, et l'appel à l'humilité dans la simplicité.

L'essentiel n'est pas l'apparence, mais ce qui peut être mis en valeur en faisant appel au tréfond de notre cœur.

Ainsi s'exprimait Martin Luther, dans sa Préface à l'épître aux Romains définit ainsi la loi dont parle Paul : « *Le petit mot « Loi », tu ne dois pas le comprendre de manière humaine, à savoir que c'est un enseignement sur les œuvres à faire ou à ne pas faire. C'est ainsi qu'il en va des lois humaines où l'on satisfait la loi par des œuvres même si le cœur n'y est pas. Dieu juge d'après le tréfonds du cœur, c'est pourquoi sa loi exige aussi le tréfonds du cœur. Il ne se contente pas des œuvres, il condamne bien plus les œuvres qui ne sont pas faites du fond du cœur comme étant de l'hypocrisie et du mensonge.* » [M. Luther, Préface à l'épître de Saint Paul aux Romains, in *Œuvres de Martin Luther* Tome XX, p. 205-206].

Quand le réformateur écrit, il s'adresse à son lecteur en le tutoyant, car il parle à sa sincérité, à sa conscience, à ce qu'il est devant Dieu quand il sait que Dieu voit au travers de ses masques.

Quand agissons-nous par amour de Dieu et du prochain ? Quand nos prières et nos chants sont-ils habités par cette foi confiante qui nous dispense de remettre les masques que nous avons fabriqués pour nous offrir à bon compte une image de piété ?

Lorsque le respect de la règle occulte l'esprit de la règle, alors, l'hypocrisie nous guette. En grec, le jeu de l'acteur se dit **upocrisis**, c'est-à-dire la crise sous-jacente.

Quelle est cette crise que nous ne voulons pas voir éclater au grand jour ? Quelle est cette division intime que nous voulons cacher sous nos masques quand nous faisons passer le détail d'un rituel avant la grandeur de la grâce, quand nous nous accrochons à des pratiques de circonstance en les élevant au rang de traditions pour mieux juger ceux qui ne les respecteraient pas ?

C'est alors que Jésus fait simple, fait court, fait bref, fait direct.

Prenant le contre-pied de ces attitudes condamnables, Jésus s'adresse à ses disciples, s'adresse à la foule et leur dit « Vous êtes tous frères ». Voilà qui est bref ; on ne peut plus bref : « vous êtes tous frères ». Plutôt que d'entrer dans ce jeu des titres, des honneurs, des premières places, des

supérieurs et donc des inférieurs, comme le manifeste ce judaïsme déviant, vivez en frères car vous êtes tous frères.

En cette période de la Toussaint, « tous saints », il n'est pas inintéressant de nous rappeler que nous sommes tous frères.

Tous frères et sœurs, Mesdames, devrions-nous dire ! Certains, certaines ont voulu introduire le mot de sororité pour qualifier la solidarité entre femmes, entre sœurs et certains ont proposé le terme « d'adelphité » pour regrouper hommes et femmes ensemble de manière neutre et inclusive.

Conservons pour simplifier ce mot de fraternité qui concerne tout être humain. Si cette fraternité est rendue possible et si ce mot qualifie aussi bien cette identité commune, c'est qu'elle est scellée, fondée par le maître, le seul maître. « *un seul maître et vous êtes tous frères* ». C'est en Lui que nous sommes unis, rendus frères car tous d'une même famille dont Dieu le Père s'est manifesté en Jésus Christ.

Si par grâce je suis déclaré dans mon identité enfant de Dieu, aimé de manière inconditionnelle, c'est la même grâce en Jésus Christ qui déclare l'autre mon prochain comme un frère, comme une sœur, de manière inconditionnelle.

Son identité n'est pas soumise à sa réussite, qu'il soit docteur, maître, ou savant, ni à ses échecs ni à son rang social, qu'il soit membre des classes supérieures ou un exclu de la société.

En l'accueillant comme un frère, je vois sur lui l'accueil inconditionnel de Dieu qui le regarde au-delà de ses échecs, de ses réussites ou de ses œuvres. Cette identité que Dieu lui donne, qu'il m'invite à vivre avec lui, ce respect, cette attention inconditionnelle, quoiqu'il est fait en bien, en mal. IL est mon frère, ma sœur ; je ne peux l'ignorer ; je ne peux me détourner de lui car il m'est lié que je le veuille ou non car Dieu en Christ l'a lié à moi.

Parler ainsi de fraternité, c'est dire la grâce de Dieu qui repose sur moi comme sur lui et qui nous introduit à la rencontre, au partage, à l'écoute et au soutien mutuel.

Inutile dit Jésus de vous appeler Maître, Directeur, Docteur, Rabbi où que sais-je encore car en Christ de nouveaux rapports humains sont introduits qui disent la fraternité.

Nos identités ne sont pas réductibles à nos professions, à nos fonctions, à nos exploits professionnels ou à nos échecs. Nous sommes frères et sœurs par le Christ et les prochains que nous rencontrons dans la vie courante sont à regarder comme des frères et sœurs potentiels du Royaume.

Ce beau mot de fraternité est à vivre entre nous, avec celles et ceux que nous rencontrons. Nous sommes rassemblés ce matin en un lieu qui rend visible cette fraternité nouvelle, fraternité reçue, donnée par grâce, fraternité à vivre, à incarner en paroles et en gestes d'amour, de justice et de partage ; c'est la cène, le repas du Seigneur que nous allons partager tout à l'heure.

Puissions-nous tous, petits et grands, être pénétrés de l'esprit du Christ dans son service, ne cherchant jamais à paraître, mais à être, à nous et aux autres, toujours prêts à servir, avec humilité tout en cherchant à réaliser pleinement le meilleur de nous-mêmes.

Amen